Document generated on 10/12/2024 1:30 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Foxfire: Confessions of a Girl Gang
Hors les murs
Foxfire: Confessions d'un gang de filles, France / Canada, 2012, 2 h 24

Jean-Marie Lanlo

Number 291, July–August 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72154ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2014). Review of [Foxfire: Confessions of a Girl Gang : hors les murs / *Foxfire: Confessions d'un gang de filles*, France / Canada, 2012, 2 h 24]. *Séquences*, (291), 54–54.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

[LAURENT CANTET]

Foxfire: Confessions of a Girl Gang
Hors les murs

Des héroïnes au stade de l'adolescence

*Quatre ans après **Entre les murs**, film pour lequel il avait obtenu la Palme d'or, Laurent Cantet quitte aussi bien la France que le 21e siècle et se projette dans l'Amérique des années 1950. Il conserve cependant une approche très sociale et s'intéresse, comme dans son film précédent, à des adolescentes[1]. Malheureusement, si **Foxfire: Confessions of a Girl Gang** n'est pas dénué de qualités, la Palme d'or de 2008 nous semble bien loin !*

Jean-Marie Lanlo

En visionnant le dernier film de Laurent Cantet, le spectateur est confronté à une succession d'éléments qui pourraient facilement être pris pour des défauts. Pourtant, les plus apparents trouvent facilement une justification et sont au contraire au service de la logique du film.

Le premier d'entre eux concerne le discours idéologique. Qu'il tourne autour du féminisme ou du socialisme, il est très naïf et les jeunes héroïnes du film peinent visiblement à maîtriser ces concepts. Si l'insistance sur un discours pseudo-révolutionnaire mal compris agace parfois, il semble cependant participer à la définition des personnages et montre bien que, malgré leurs velléités d'indépendance, les héroïnes n'en sont qu'au stade de l'adolescence. Elles compensent logiquement leur manque de maturité intellectuelle par un idéalisme simpliste.

Le second est l'apparent manichéisme dans la description de ce monde composé d'hommes apparaissant tous comme faibles ou lâches. Le « tous pourris » qui se dégage du film peut, là encore, être vu comme un peu trop simpliste, mais il est une fois de plus parfaitement adapté au propos. Le regard que porte ***Foxfire*** sur les événements n'est pas un regard objectif mais celui de l'héroïne qui tient le journal de bord du gang de filles. Il est donc normal qu'elle justifie parfois malhonnêtement les excès de ces furies… comme il est normal que ce regard évolue progressivement jusqu'au moment où la *littéraire* de la bande décide de prendre ses distances.

Un troisième élément peut également déstabiliser : le décalage perceptible entre les non professionnelles (les *Foxfire*) et les autres acteurs[2]. Cantet parvient pourtant assez vite à faire une force de ce qui aurait pu apparaître comme une faiblesse. Progressivement, en effet, l'impression de voir deux catégories d'interprètes se transforme en certitude d'être confronté à une inégalité sociale : d'un côté, celles qui ne sont pas encore intégrées à la société; de l'autre, ceux qui semblent parfaitement à leur place.

Cependant, au-delà de ces faiblesses qui n'en sont pas vraiment, ***Foxfire*** comporte un point faible majeur beaucoup plus difficile à justifier et particulièrement problématique; il concerne la notion de groupe. Alors que les jeunes héros d'***Entre les murs*** nous donnaient l'impression de former une même entité (malgré le hasard de sa formation), les héroïnes de ***Foxfire*** (qui se sont pourtant choisies) peinent à former un groupe convaincant. Comme aveuglé par l'histoire qu'il raconte, Cantet en oublie la base, à savoir les personnages et leurs interactions. Certes, là encore, nous pourrions essayer de transformer cette faiblesse en force, en expliquant que l'auteure du témoignage servant de base narrative au film est tellement fascinée par la chef de bande qu'elle en oublie tout le reste, mais cet argument devient ici insuffisant. En peinant à rendre crédible une vraie dynamique de groupe, mais également les doutes et les questionnements moraux que se posent certains éléments, Cantet illustre plus une histoire qu'il la rend viable et plausible. C'est d'autant plus regrettable que son approche était très intéressante. ***Foxfire*** avait en effet tout du prolongement de la réflexion entamée avec ***Entre les murs***. Dans son film français, il montrait comment, par l'intermédiaire de l'école, la société essaie d'inculquer ses codes indispensables au *vivre-ensemble*. Ici, il montre le contrechamp avec un groupe d'adolescentes qui décide au contraire de quitter un environnement social, vu comme asservissant et oppressant, pour vivre en dehors de ses murs, dans un milieu dans lequel il peut décider de n'obéir qu'à ses propres règles.

Cette deuxième facette de la réflexion de Cantet sur l'apprentissage de la vie en société est suffisamment riche pour que l'on ait envie de conseiller le visionnement de ce ***Foxfire***… tout en regrettant sa principale faiblesse !

[1] Même si l'action d'*Entre les murs* se situait dans une classe mixte, les personnages féminins étaient déjà plus importants que les personnages masculins.

[2] Principalement les adultes, mais aussi l'adolescente bourgeoise interprétée par Tamara Hope.

■ **FOXFIRE : CONFESSIONS D'UN GANG DE FILLES** | **Origine :** France / Canada – **Année :** 2012 – **Durée :** 2 h 24 – **Réal. :** Laurent Cantet – **Scén. :** Laurent Cantet, Robin Campillo, d'après le roman de Joyce Carol Oates – **Images :** Pierre Milon – **Mont. :** Robin Campillo, Stéphanie Léger, Sophie Reine – **Mus. :** Timber Timbre – **Son :** Kelly Wright – **Dir. art. :** Franckie Diago – **Cost. :** Gersha Phillips – **Int. :** Raven Adamson (Legs), Katie Coseni (Maddy), Madeleine Bisson (Rita), Claire Mazerolle (Goldie), Paige Moyles (Lana), Lindsay Rolland-Mills (VV), Alexandria Ferguson (Marsha), Chelsee Livingston (Agnès), Marianne (Tamara Hope) – **Prod. :** Carole Scotta, Caroline Benjo, Simon Arnal-Szlovak, Barbara Letellier – **Dist. / Contact :** Séville.